

COLLECTION DES GUIDES-JOANNE

ITINÉRAIRE

GÉNÉRAL

DE LA FRANCE

PAR ADOLPHE JOANNE

DE PARIS

A LA MÉDITERRANÉE...

DEUXIÈME PARTIE

AUVERGNE, DAUPHINÉ, PROVENCE

ALPES-MARITIMES, CORSE, ETC.

CONTENANT 12 CARTES, 11 PLANS ET 1 PANORAMA

F 2 4002

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^o

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N^o 77

1865

Droit de traduction réservé

temples de Massilie. Ce précieux fragment trouvé en 1845, dans une vieille maison de la ville, est l'un des monuments les plus considérables que nous possédions de la langue phénicienne. — 1, 5, 13, 37, 40. Des sarcophages chrétiens tirés de la crypte de Saint-Victor et décorés de sculptures : le dernier a servi de tombeau au célèbre Jean Cassien, fondateur de l'abbaye de Saint-Victor. — Une pierre milliaire; plusieurs colonnes et chapiteaux antiques; divers fragments d'inscriptions égyptiennes, grecques et latines.

La galerie de sculptures antiques renferme en outre quelques plâtres moulés sur les statues et les bustes célèbres des sculpteurs anciens et modernes.

Parmi les sculptures modernes, en petit nombre, qu'on y a jointes, on remarque : un médaillon de Louis XIV en marbre de Carrare, par *Pugrt.* — 27 et 28. Deux bas-reliefs de *Chardigny* : la Pêche et la Cueillette des olives.

La bibliothèque, installée dans des salles attenantes à celles du musée, a été formée, en 1793, par le dépôt des bibliothèques des couvents et des émigrés. Considérablement accrue depuis, elle possède aujourd'hui plus de 60 000 volumes, et de 1200 à 1300 manuscrits, parmi lesquels on remarque : le *Speculum humanæ salutationis*, riche manuscrit gothique avec enluminures; les manuscrits de P. J. Haitze, écrivain aixois du xvii^e s.; ceux du docteur Calvet, d'Avignon, et du savant Minime Feuillée, etc.

La bibliothèque est ouverte tous les jours, excepté le samedi et le dimanche, de 9 h. à 11 h. 1/2 du matin, et de 1 h. à 4 h. du soir. Elle est fermée du 1^{er} août au 30 septembre. Le bibliothécaire actuel est M. Reynier.

Un cabinet de médailles est annexé à la bibliothèque. Malgré la perte des plus belles médailles, égarées par la négligence coupable d'un ancien conservateur, ce cabinet est encore une des collections les plus complètes qui existent : il possède une série de médailles marseillaises, en argent et en bronze; un grand nombre de mé-

dailles grecques et romaines; des *as*, des médailles consulaires et des colonies, et une série de monnaies des comtes de Provence depuis Boson.

Parmi les collections particulières de Marseille, plusieurs sont assez remarquables. — Celle de M. Bec (allées de Meilhan, 18) se compose d'un grand nombre de tableaux de divers maîtres italiens, flamands et français. On y voit entre autres : un magnifique Andrea del Sarto; le *Maréchal ferrant* de Paul Potter; un superbe Vouvermans (*l'Abreuvoir*); un Berghem; une *Sainte Famille* du Sodoma; un Terburg, deux Vermet, et un Brascassat (un *Pâturage*). — Celle de M. Forcade, rue Tapis-Vert, 52, ne comprend que quatre tableaux, mais ce sont : un beau *Christ* de Rembrandt, la *Madeleine* de Van Dyck et deux Poussin. On y voit, en outre, une jolie statue de la Vierge, par Puget. — La collection de M. Antony Roux, rue Sylvabelle, renferme : les *Joueurs de boules*, de Meissonnier (un des chefs-d'œuvre de cet artiste); une *Odalisque* d'Ingres; deux belles *Têtes* de Ricard, peintre marseillais; la *Mort* et le *Bûcheron* de Decamps; un Isabey; un Ziem, et deux Delacroix.

Après ces importantes collections, nous signalerons encore celles : de M. Surian, rue Saint-Ferréol, 77; — de M. Robert Gower, rue Dieudé, 28; — de M. Joba, rue d'Aubagne, 90; — de M. Dufour, boulevard Longchamp, 53; — de M. Vailhen, rue Curisol, 25; — de M. Olive, rue Breteuil, 124; — de M. Racine, rue Breteuil, 24 (anciennes médailles); — de M. Maurel, boulevard Longchamp, 90 (dessins anciens); — de M. Autran, rue Montgrand, 72 (estampes anciennes); — de M. Gabriel, rue Nau, 26 (estampes et eaux-fortes); — de M. Lauzet, rue Consolat, 44 (estampes); — de M. Michel Colomb, rue de Rome, 62 (objets d'art); — de M. Mortreuil, boulevard Gazzino, 3 (anciennes faïences), etc.

Le **Muséum d'histoire naturelle** (sur le cours Julien) a été fondé en 1819, par M. de Villeneuve, préfet des Bouches-du-Rhône. Ses collections les plus riches sont celles d'entomologie et d'ornithologie, des crustacés, des mollusques, etc.

Commerce. — Industrie. — Navigation.

« Marseille, disent les auteurs du *Dictionnaire du commerce et de la navigation*, n'est pas seulement un grand port, c'est aussi une ville industrielle très-importante, et c'est en grande partie au développement de son industrie qu'est due l'activité de son commerce. » Ses principales industries sont : la savonnerie, la raffinerie de sucre, la tannerie, la minoterie, la fabrication des bougies et chandelles, la manutention des vins, le lavage des laines, et d'autres d'une moindre importance.

L'industrie métallurgique est une importation récente à Marseille; elle y est représentée surtout par les hauts fourneaux et fonderies de Saint-Louis, situés dans la banlieue, à portée du chemin de fer, qui d'un côté les met en communication avec Alais et le bassin du Gard, et de l'autre avec les nouveaux ports de Marseille par l'embranchement de la Joliette.

Les principaux objets du commerce marseillais sont les céréales, les huiles, le sucre, le café, les peaux, les graines oléagineuses, les laines, les soies, etc., etc.

Depuis la conquête de l'Algérie, Marseille a vu tripler son importance et sa prospérité. Ses vaisseaux naviguent sur toutes les mers, et, si l'isthme de Suez s'ouvre enfin aux grands navires, elle sera l'entrepôt de tous les échanges du monde entier avec le N. O. de l'Europe. En 1861, le mouvement commercial de Marseille s'est élevé à 10 169 761 quintaux métr. de marchandises importées et à 4 868 347 quint. métr. de marchandises exportées. Dans ces chiffres généraux, le commerce spé-

cial de Marseille est représenté, à l'importation par 8 685 630 quint. mét. et à l'exportation par 3 324 241 q. mét. Marseille est surtout en relation commerciale avec l'Angleterre, où elle expédie, dans les années de disette, d'assez fortes quantités de grains; avec l'Italie; avec la Turquie, dont l'importation s'est élevée, en 1858, à 62 600 000 fr., et l'exportation, à 53 000 000 fr.; avec les ports russes de la mer Noire; avec l'Espagne, l'Autriche, les États Barbaresques, la côte occidentale d'Afrique, l'île Maurice et le cap de Bonne-Espérance, les Indes anglaises, le Brésil, la Martinique, la Guadeloupe, le Sénégal, les possessions françaises, etc.

Mouvement de la navigation en 1861.

	Entrée	Sortie	Tonnage
Navires à voiles.	3895	3574	} 985 799
Navires à vapeur.	1431	1394	

Le nombre des bateaux à vapeur attachés au port de Marseille est très-considérable. La Compagnie des Messageries impériales possède à elle seule une flotte de plus de 60 bâtiments (service postal), dont les départs sont ainsi fixés : pour l'Italie, jusqu'à Malte, le lundi, le jeudi et le samedi : — pour Valence (Espagne) et Oran, le mercredi ; — pour Stora, Bône et Philippeville, le vendredi ; — pour Constantinople et la route, le samedi ; — pour Alger, le samedi ; — pour Alexandrie et la Syrie, le dimanche. — Un service régulier vient aussi d'être établi pour l'Inde et la Chine.

La Compagnie marseillaise Bazin et L. Gay effectue des départs réguliers pour Alexandrie tous les vingt jours. La Compagnie anglaise, péninsulaire et orientale (agents MM. Robert Gower et C^o), fait le service de l'Inde, de la Chine et de nos possessions coloniales, le 5, le 12 et le 20 de chaque mois ; elle a deux ou trois départs chaque semaine pour l'Espagne (mardi, vendredi, dimanche).

Plusieurs autres compagnies ont, en outre, des services irréguliers pour diverses destinations; il est rare qu'il n'y ait pas deux départs par jour pour les ports de l'Italie et de la Corse.

Promenades.

Marseille possède un grand nombre de promenades fort agréables, soit dans la ville, soit dans les environs.

Dans la ville on trouve d'abord : les *allées de Meilhan*, le rendez-vous de la fashion pendant l'été : la fontaine en est charmante; — les *allées des Capucines*, qui forment un angle aigu avec les allées de Meilhan, mais qui sont moins fréquentées; — le *cours Belzunce*, au milieu duquel s'élève la statue en bronze de Mgr de Belzunce, par Ramus; — le *cours Saint-Louis*, orné, comme le cours Belzunce, d'une jolie fontaine; — le *boulevard du Nord*, sur lequel a été érigée, en 1857, une colonne surmontée d'une statue de la Vierge; — la plaine Saint-Michel (V. p. 55), qui sert de champ de Mars, en attendant que la ville ait approprié à cet usage la vaste propriété de la *Barrière*, acquise par elle à la *Capelle* (3 kil.), etc., etc.

Un nouveau boulevard, le *cours Bonaparte*, partant de la rue de Paradis, aboutit, à son extrémité supérieure, à une petite colline jadis aride et nue, aujourd'hui transformée en une sorte de jardin anglais. C'est ce que l'on appelle la *promenade Bonaparte*. Un ruisseau y forme une cascade. Des allées bien ménagées conduisent au point culminant, où s'élève une colonne surmontée d'un buste de Napoléon I^{er}. On y jouit d'une très-belle vue sur la ville, les environs, le port et la rade.

On peut, de la colonne Bonaparte, monter par un sentier pierreux à Notre-Dame de la Garde (V. ci-dessus, p. 56).

Le *Prado*, cette magnifique avenue qui commence à la place Castellane et qui se continue jusqu'à la mer, bor-

dée d'élégantes villas sur une longueur de 5 kil., est dû à un négociant, M. Bernex, qui l'ouvrit en 1830, à travers une plaine stérile. Au rond-point, où le Prado fait un angle droit, se trouve le *Château des Fleurs*, établissement très-fréquenté par les Marseillais pendant la belle saison. On y a construit un *hippodrome*.

Il y a quelques années, quand on était arrivé à l'extrémité du Prado, on devait, si l'on voulait rentrer à Marseille en côtoyant la mer, suivre un étroit sentier presque toujours difficile, souvent dangereux, et fréquenté seulement par les douaniers. Une belle route de voitures, que l'on appelle la *Corniche* et qui a été terminée en 1863, a remplacé ce sentier. On y découvre de charmants points de vue sur la mer. C'est une délicieuse promenade, surtout le soir par un beau temps, mais on a eu le tort d'y établir une cascade ridicule. Parmi les nombreuses villas qui ont été construites à grands frais le long et au-dessus de cette magnifique voie de communication, on remarque, au S. du *Roucas-Blanc*, la *villa Talabot*, charmante résidence entourée d'un beau jardin. Plus loin, on trouve un beau restaurant tenu par Roubion, l'ancien propriétaire de la *Réserve*, démolie pour faire place à la villa impériale. Les Marseillais et les étrangers vont y faire de bons dîners. Au delà d'*Endoume*, on laisse à g. la belle usine des *Catalans*, village que le roman de Monte-Cristo a rendu célèbre (bains de mer très-fréquentés), et l'on rentre à Marseille par le boulevard de la Corderie, après avoir passé devant l'avenue qui conduit à la résidence impériale. La route de la Corniche a 7 kil. de longueur totale, depuis le boulevard de la Corderie, au N., jusqu'au chemin de Montredon, au delà du parc Borelly, au S.; sa largeur varie de 12 à 25 mètr., suivant les difficultés du terrain. Parmi les travaux d'art que sa construction a nécessités, il faut signaler : le pont en fer jeté sur l'Hu-

veaune, à son embouchure (12 mètr. d'ouverture, 25 mètr. de longueur); le viaduc qui franchit l'anse de la Fausse-Monnaie (3 arches de 12 mètr. de largeur, 16 mètr. de hauteur) et le viaduc du vallon des Auffes (3 arches de 17 m. d'ouverture, 5 mètr. de hauteur).

Le long de la Corniche, se trouvent plusieurs batteries établies pour la défense du littoral, de la rade et des ports. De nouveaux ouvrages militaires sont actuellement en construction pour achever de mettre Marseille à l'abri d'un coup de main.

Le **Jardin zoologique**, fondé en 1854 par une société d'actionnaires, sous la direction de MM. Barthélemy Lapommeraye, de Montricher et Marcotte, a été ouvert au public au mois de juin 1855. Habilement dessiné sur la déclivité orientale du plateau de Longchamp, il offre de magnifiques points de vue. Il comprenait, dans l'origine, trois hectares de terrain appartenant à la société, mais il s'est depuis agrandi par l'adjonction de trois autres hectares appartenant à la ville, qui en avait d'abord cédé la jouissance à la société pour toute sa durée et qui vient d'en racheter la propriété. Il a pour administrateur actuel M. Noël Suquet.

De la Joliette partent des omnibus qui desservent les quais du nouveau port et du vieux port, la Canebière, les allées et le boulevard Longchamp et le Jardin zoologique. Ces omnibus ont leur station à la porte même du jardin; en outre, de la place Royale, vis-à-vis de la nouvelle Bourse, partent les omnibus de la Rose, Château-Gombert et Saint-Barnabé, qui passent devant le Jardin.

Le Jardin est ouvert au public tous les jours, de 6 h. du matin à la nuit pendant l'été, et de 7 h. à 5 h. pendant l'hiver.

Prix d'entrée : pendant la semaine, 1 fr. par personne; les dimanches et jours de fête, 25 cent. jusqu'à midi, 50 cent. de midi au soir.

Un café-glacier a été établi dans l'intérieur du Jardin.

Placé sur le plateau le plus élevé du Jardin, l'étranger voit se dérouler à ses pieds, suivant un *Guide marseillais* « la fraîche et riante vallée des Chartreux, que sillonne, sous une voûte de saules, de peupliers et de frènes, le paisible ruisseau du Jarret. Des centaines de bastides s'élèvent coquettement sur les hauteurs voisines, et montrent leurs blanches murailles à travers les éclaircies des grands arbres. Par delà ce lit de verdure, des coteaux chargés de pinèdes embaumées et d'habitations pimpantes s'étagent et se poursuivent jusqu'au pied des montagnes qui circonscrivent la banlieue de Marseille, et dont les cimes dentelées se dessinent sur le bleu du ciel. Au N., c'est la chaîne grisâtre et terne de l'Étoile; du côté du levant se dressent les cônes bleuâtres du *Saint-Pilon* et du *Baou de Bretagne*; au S., les collines de Saint-Cyr présentent leurs masses imposantes, à demi voilées par un sombre manteau de verdure que déchirent les rochers, et revêtues des teintes resplendissantes du soleil couchant. Les cimes abruptes et dépouillées de *Marsillo à Veire* (V. ci-dessous, p. 69) prolongent cette chaîne pittoresque, et le pic de Notre-Dame de la Garde, plus rapproché de nous, projette sa silhouette grisâtre sur le fond lumineux de cet immense tableau. Au pied de cette colline apparaît Marseille, avec ses quarante-huit mille maisons agglomérées, et plus loin vers le couchant la Méditerranée, avec ses lointains infinis. »

Parmi les curiosités de ce jardin, dont les arbres donnent déjà un ombrage suffisant, et dont la flore est des plus riches, nous signalerons : — le *bassin de la porte d'entrée*, contenant une belle collection de flamants roses; — plusieurs *parcs* renfermant des familles d'animaux exotiques (chèvres angoras, cachemires et nubienes, cerfs, daims, bubales, etc.); — une *ménagerie* d'animaux carnassiers; — une *volière*, entourée d'un

double escalier conduisant au logement de la girafe, construit dans le style des marabouts algériens, au milieu d'une plantation de palmiers, dont le plus remarquable atteint 6 mètr. de hauteur; — un *grand bassin* où se trouve réunie une collection complète d'oiseaux aquatiques; — une belle *cascade*, etc.

Un pont jeté sur le boulevard fait communiquer la première partie du jardin avec l'annexe, où l'on remarque l'aqueduc qui amène à Marseille les eaux de la Durance (V. p. 56).

A l'extrémité de ce pont, un grand *parc*, orné de constructions rustiques, renferme un troupeau de gazelles et d'antilopes d'Algérie, de moutons, d'anis, etc. — Deux grandes cages symétriques, formées de blocs de rochers et précédées d'un large préau, sont habitées, l'une par des panthères, des léopards, des jaguars, l'autre par des ours. Une fosse, creusée entre ces deux cages, est réservée à un rhinocéros. Plus loin, des éléphants occupent un pavillon représentant une pagode indienne.

Tout à côté du jardin zoologique, dont elle doit reprendre possession, la ville de Marseille a fait récemment établir une nouvelle promenade publique qui s'y relie, et à laquelle on arrive par un bel escalier. Cette promenade, située sur le bassin d'épuration des eaux de l'aqueduc, renferme le palais destiné au musée, au muséum d'histoire naturelle, et que décore le château d'eau (V. p. 57).

Excursions.

La banlieue de Marseille perd chaque jour davantage son ancienne et pittoresque physionomie. Les eaux de la Durance, amenées par l'aqueduc, portent partout la fertilité dans la campagne naguère aride et poudreuse. Les grandes propriétés disparaissent de toutes parts, pour être remplacées par de petits enclos où s'élèvent d'innombrables *bastides*. « Chaque citoyen, dit Méry, possède son arpent

de terre au soleil; l'ouvrier qui n'est pas assez riche pour se donner quatre murailles ornées d'un toit à tuiles rouges et de quatre pins à cigales, se donne le cabanon. » Dans toutes les bastides de Marseille il y a un *poste*. Un poste est un cabanon recouvert de feuillages et percé de meurtrières, où se cache le chasseur, muni d'appeaux pour attirer les oiseaux et les tirer à son aise. Car tout Marseillais est chasseur, bien que le gibier soit presque aussi rare aux alentours de Marseille que dans la plaine Saint-Denis, le rendez-vous des chasseurs parisiens. De quelque côté que l'on se dirige dans la campagne, on ne voit sur une grande étendue que bastides, cabanons et postes, entre les gros villages de 2 à 3000 âmes qui composent la banlieue proprement dite et dont plusieurs sont aujourd'hui réunis à la commune de Marseille. Nous allons indiquer cependant quelques-unes des excursions les plus intéressantes.

L'Estaque par les Ayyalades (5 à 6 h., aller et retour. V. p. 47 pour le chemin de fer). — Sortant de Marseille par le faubourg *Saint-Lazare*, on laisse bientôt à g. la route d'Aix, pour prendre à dr. un chemin qui conduit à la *Belle-de-Mai*, ham. où une vaste caserne a été récemment construite. On arrive ensuite (3 kil.) à *Saint-Barthélemy*, v. qui possède une maison de santé desservie par les frères de Saint-Jean-de-Dieu. 3 kil. plus loin, après avoir croisé le chemin de fer de Lyon, on prend à g. un chemin de grande communication, près de la magnifique propriété de *Sainte-Marthe*, appartenant à M. Armand, et du milieu de laquelle s'élève une tour octogonale de 35 mètr. de hauteur, surmontée d'une statue colossale de la Vierge. Cette tour sert de signal aux marins qui l'aperçoivent de la pleine mer. A côté a été construite, il y a quelques années, une *chapelle* romane desservie par des Lazaristes. Enfin, au milieu des pins et des ro-

chers qui l'environnent se trouve un *ermitage* pittoresque.

En se dirigeant au N. O. vers les *Aygalades*, on passe près du *château de Saint-Joseph*, et l'on entre dans la *vallée des Aygalades*, qui, du côté de Marseille, offre de fort belles vues et de frais ombrages. On y remarque le *château des Aygalades*, qui fut longtemps la demeure de Barras et qui appartient aujourd'hui à la famille de Castellane. Le *château de Fontanieu*, situé sur la hauteur, en face du précédent, est ainsi nommé à cause des sources qui l'avoisinent.

Sur la rive dr. du ruisseau des *Aygalades*, près du (7 kil. 1/2) village de ce nom (V. p. 47), s'ouvre, dans un roc qui s'élève à pic, une grotte composée de plusieurs salles creusées, dit-on, par un solitaire qui consacra plusieurs années à ce travail : c'est l'*ermitage des Aygalades* : il est fort curieux à visiter, et les environs en sont très-pittoresques.

A l'O. de la vallée, sur l'une des plus hautes croupes de la chaîne de l'*Estaque*, au milieu d'un bois de pins, se dresse (9 kil.) le *château des Tours*, dont les constructions gothiques ont été dénaturées par des restaurations modernes. Des balcons de cette demeure princière (elle appartient aujourd'hui à M. de Foresta), on découvre une vue magnifique.

A quelque distance (4 kil.) se trouve l'ancien *château du roi René*, où ce prince se consolait de la perte de ses royaumes en faisant de la musique et en entretenant avec soin une magnifique galerie de tableaux et d'abondantes réserves de cailles.

Du château des Tours, il faut gagner le vallon de Séon Saint-André, Séon Saint-Henri et l'*Estaque*, l'un des plus accidentés des environs de Marseille. Ce vallon produit des vins d'une qualité supérieure. La nature du sol y a fait aussi établir de nombreuses tuileries et briqueteries. Chaque année, pendant les mois d'août et de septembre, les pêcheurs se li-

vrent, dans le golfe de l'*Estaque*, à la pêche du thon, l'une des plus importantes de la Méditerranée. Cette pêche s'exécute au moyen de madragues, grands parcs formés par des filets et des câbles disposés en compartiments jusqu'auprès des côtes.

En revenant de Séon Saint-Henri à Marseille le long du rivage, on trouve, entre le monticule *Saint-Louis* et le hameau nommé *Madrague de la Ville*, de nombreux établissements industriels, parmi lesquels se font remarquer une raffinerie franco-belge et des hauts fourneaux appartenant à M. Mirès. On passe ensuite près du *Château-Vert* (3 kil. de Marseille), ancienne maison de campagne d'une actrice de Marseille, aujourd'hui restaurant renommé pour sa bouillabaisse et ses oursins. Par suite de l'agrandissement des ports, le Château-Vert doit prochainement disparaître.

Saint-Julien (5 kil. N. E.) est le point le plus élevé du territoire marseillais; on y jouit d'une belle vue sur la campagne et sur la mer. Cette excursion mérite d'être particulièrement recommandée.

Les Camoins (9 kil. E.) possèdent des eaux minérales froides très-estimées (bains, douches, boisson, vapeur) et un bel établissement de bains.

Au S. de Marseille, au delà de la riche vallée de l'*Huveaune*, il faut visiter (4 kil.) la *villa Borelly*, magnifique propriété appartenant à la ville de Marseille et remarquable surtout par ses richesses artistiques. Elle possède, en effet, entre autres tableaux : les *Œuvres de miséricorde*, un jeune garçon et une jeune fille, par *Murillo*; — des paysages de *Ruysdaël* et de *Berghem*; — le portrait d'un cardinal, par *Paul Véronèse*; — une Judith, de *Giorgione*; — un Fumeur, par *David Teniers*; — un portrait d'homme, par *Rubens*; — Jésus-Christ dans le jardin des Oliviers, par *Trevisano*; — une marine, de *Vernet*; — une Sainte Famille et un portrait de

cardinal, par le *Tintoret*; — la Prière à la Vierge, du *Guide*; — un Saint Jérôme, du *Calabrese*; — une statue de la Vierge, par *Puget*; — quatre bas-reliefs de *Foucou*; — un *Christ* en ivoire ayant appartenu à Pie VI; — et une *Cérés*, bas-relief antique trouvé dans l'île de Chypre.

Les pelouses du parc servent aujourd'hui de champ de courses. L'administration municipale doit transférer le jardin des Plantes dans la villa Borelly. Il est question aussi d'agrandir considérablement le parc, en y annexant plusieurs propriétés voisines, parmi lesquelles le *château de Belle-Ombre*, célèbre par le séjour qu'y fit Mme de Sévigné.

En continuant de se diriger au S. vers les montagnes de Mazargues, on arrive (5 kil. 1.2) au *château du roi d'Espagne*, où demeura quelque temps Charles IV, prisonnier de la France, en 1811. Ce château appartient aujourd'hui à M. Double. Dans un bois de pins qui l'avoisine coule la *fontaine d'Ivoire*, faible ruisseau alimenté par les infiltrations de la source de *Saint-Michel d'Eau douce*, située sur le versant opposé du Marsillo à Veïre, à une très-grande hauteur du côté de la mer. Le *Marsillo à Veïre* est une montagne grise et pelée, dont le sommet rocheux, représentant un gigantesque profil humain, passe pour avoir été sculpté par Puget. On le désigne sous le nom de masque de *Moussu Puget*. A mi-côte (6 kil.), se trouve la *Baume de Roland*, grotte curieuse dont les immenses stalactites semblent avoir été disposées par la main d'un artiste. Cette grotte est disposée en plusieurs salles, dont la plus curieuse se nomme la *Chapelle du Diable*. Les stalactites y figurent en effet un orgue avec tous ses tuyaux. On parvient à la Baume de Roland par un chemin escarpé à travers les collines de Mazargues.

Si l'on revient à Marseille par la route de Montredon, le long de la mer, on passe près des belles maisons de cam-

pagne de M. Grandval et de MM. Pastre frères. Cette dernière appartient autrefois à la famille Clari dont une fille épousa Joseph Bonaparte, roi d'Espagne, et une autre Bernadotte, roi de Suède. Napoléon I^{er}, à son retour d'Italie, sollicita en vain la main de la troisième.

On doit visiter également : les *îles de Pomègue et de Ratonneau*, situées en face de Marseille; — l'*île du château d'If*, illustrée par Alexandre Dumas dans son roman de *Monte-Cristo*; le château, bâti par François I^{er}, a servi de prison d'Etat; on y voit encore la chambre où Mirabeau fut enfermé par ordre de son père; — enfin, près de la côte, l'*île des Pendus*, ainsi nommée depuis qu'Alphonse d'Aragon y fit pendre douze prisonniers, après avoir saccagé Marseille, en 1442.

On peut faire de Marseille le point de départ d'une excursion à (40 kil.) l'aqueduc de Roquevafor (R. 148); au (19 kil.) vallon de Saint-Pons et à (37 kil.) la Ciotat (R. 215).

De Marseille à Gap par Sisteron, R. 197; — à Digne, R. 200; — à Aix, R. 211; — à Toulon, R. 215; — à Draguignan, R. 216.

ROUTE 148.

DE PARIS A AIX,

862 kil. — Chemin de fer. Trajet en 18 h 50 min. de Paris à Rognac par trains express; en 27 h. 50 min. par trains omnibus; en 1 h. de Rognac à Aix (pas de train direct de Paris à Aix). — 1^{re} cl. 96 fr. 55 c.; 2^e cl. 72 fr. 40 c.; 3^e cl. 53 fr. 10 c.

De Paris à Lyon, 512 kil. (R. 1; V. le premier volume).

De Lyon à Rognac, 324 kil. (R. 147). 836 kil. Rognac (R. 147).

DE ROGNAC A AIX.

26 kil. — Trajet en 1 h. — 1^{re} cl. 2 fr. 90 c.; 2^e cl. 2 fr. 20 c.; 3^e cl. 1 fr. 60 c.

L'embranchement de Rognac à Aix se dirige au N. E. vers la vallée de